

parti aristocratique. Il possédait un superbe château et une immense propriété à une courte distance de Prague ; il était veuf et sans enfants, et quoique d'un caractère despotique, il était regardé comme un homme honnête, austère même, dans ses habitudes et dans sa moralité.

C'est à ce seigneur que fut attribué l'honneur de présider l'assemblée, et il ouvrit la séance en invitant Henri de Brabant à produire les lettres qui l'accréditaient en qualité de représentant du duc d'Autriche. Le chevalier tendit un rouleau de parchemin au marquis, qui, après avoir jeté les yeux sur le contenu, dit :

— Ce document est en bonne et due forme, et le Conseil reconnaît dans Son Excellence le très-honoré Henri de Brabant, l'envoyé et le plénipotentiaire de Son Altesse souveraine, le duc d'Autriche.

— Arrêtez !... un moment ! s'écria le baron de Rotenberg, en s'élançant de son siège, et en arrachant grossièrement le parchemin des mains du marquis de Schomberg : j'ai des soupçons.

— Des soupçons ! s'écria Henri de Brabant, en posant la main sur la garde de son épée. Par le Ciel ! l'homme qui oserait accoler ce mot à mon nom, ou l'associer à quoi que ce soit qui me concerne...

— Paix, seigneur chevalier, dit le marquis de Schomberg : soyez assuré que justice vous sera rendue. Baron de Rotenberg, la précipitation avec laquelle vous avez agi, en me prenant des mains, sans le moindre égard, les lettres de créance, et en laissant échapper une expression injurieuse pour le représentant de l'Autriche...

— Je nie qu'il soit le représentant de l'Autriche ! cria le baron de Rotenberg, avec véhémence. Ces lettres de créance, comme il vous plaît de les appeler, sont ou un faux.....

— Un faux ! cria d'une voix de tonnerre Henri, en bondissant de son siège, et en lançant un regard terrible sur le baron. Fier et impudent seigneur, je te dis et je répète que ce que tu as osé dire est une fausseté infâme.

Une agitation extraordinaire régna parmi les personnages assemblés ; les uns étaient portés à prendre parti pour le comte de Rotenberg, d'autres à épouser la cause du chevalier autrichien, et un certain nombre enfin, à se laisser guider par l'exemple de leur président.

— Messeigneurs, s'écria ce dernier d'un ton d'autorité, je vous invite à vous tenir tranquilles à vos places, ou la dissolution du Conseil deviendra inévitable. Une pareille catastrophe serait déplorable dans l'état où gémit la malheureuse Bohême. J'en appelle à votre patriotisme, que de misérables dissensions ne viennent pas paralyser nos intentions et nos courageux efforts. Examinons avec calme et sans passions l'incident qui vient de s'élever. Seigneur de Rotenberg, essayez-vous ; Henri de Brabant, reprenez votre place. Il faut que le comte ait commis une bien étrange erreur pour s'être cru autorisé à émettre une imputation qu'il s'empressera de retirer, et qu'il regrettera assurément, quand il

verra que les présomptions ne reposent sur aucun fondement. Je somme donc le baron de Rotenberg de faire connaître sur quoi il base son accusation, et j'ordonne au chevalier de Brabant d'écouter patiemment jusqu'au moment où je lui permettrai de répliquer.

Des manifestations d'applaudissements suivirent ces paroles pleines de bon sens et de conciliation. Tous les yeux se tournèrent vers le baron de Rotenberg.

Nous devons faire observer toutefois, que, tandis que le président parlait, le baron profitant de l'instant où tous les regards étaient fixés sur le marquis avait trempé son doigt dans une petite fiole qu'il tenait caché sous son habit, et avait ensuite étendu le fluide sur le bas du document qu'il tenait toujours à la main. Personne ne s'était aperçu de cette manœuvre, tellement elle avait été accomplie avec dextérité et tellement l'on était occupé de ce que disait le marquis. Lors donc que le baron fut pris à partie et invité à s'expliquer, il était redevenu calme et complètement maître de lui.

Il se leva lentement et d'un air de dignité, et s'exprima ainsi, d'un ton qui devenait de plus en plus insolent à mesure qu'il avançait :

— Le document que l'individu s'intitulant Henri de Brabant, a présenté à cette illustre assemblée est, en effet, tellement bien dressé selon les formes et les usages adoptés pour les lettres de créance, que je ne suis pas surpris que Son Excellence, notre président, le marquis de Schomberg, s'y est laissé tromper à première vue. Mais je prierai le noble marquis en particulier, et tous les membres qui composent cette assemblée en général, de vouloir bien remarquer que dans le préambule du document le nom de Henri de Brabant est simplement mentionné, sans indication de qualité ni de demeure, et sans qu'il soit spécifié quel rang et quel poste il occupe à la cour de son souverain le duc d'Autriche. J'en appelle à vous tous ici présents, est-il supposable de croire que le duc d'Autriche ait pu confier une mission si grave à un chevalier inconnu, dont on ne nomme pas la résidence, et qui paraît n'avoir pas d'emploi près de la personne de son prince ? Mais on pourrait peut-être chercher à combattre cette objection, trouver des explications ou des excuses, si je n'étais en état de l'appuyer sur des arguments irréfragables. J'affirme et je déclare, exclama le baron de Rotenberg en élevant à un plus haut diapason sa voix qui résonna jusque dans les coins les plus reculés de la vaste salle, je vous déclare qu'il n'y a au service de l'Autriche aucun chevalier du nom de Henri de Brabant, que ce nom est inconnu à la cour du duc, et enfin, il n'y a aucun individu se nommant ainsi qui jouisse de la confiance de Son Altesse !

Une exclamation de colère et d'étonnement s'échappa de la bouche de chacun des membres de l'assemblée, et tous les regards se tournèrent avec indignation sur Henri. La conduite du chevalier, n'était d'ailleurs pas de nature à détruire l'impression qu'avaient causé les paroles du baron de Rotenberg, car il paraissait tellement confus qu'il était